

Théâtre

Public

Montreuil

Mahabharata, une histoire de la violence

Un spectacle de
Pauline Bayle

Théâtre —
Création 2026

Du 22 sept. au 24 oct. 2026
Dossier de presse



TPM

Contact presse Agence Plan Bey 01 48 06 52 27 bienvenue@planbey.com

Planning de création

— 2024
Travail de recherche et d’écriture Pauline Bayle – 6 semaines entre juillet et novembre 2024

— 2025
Travail d’écriture Pauline Bayle – 10 semaines entre avril et juillet 2025
Résidence de recherche créateurs – automne 2025
Tests techniques – du 6 au 10 octobre 2025, Théâtre Public de Montreuil – CDN
Tests techniques – du 17 au 24 novembre 2025, Théâtre Public de Montreuil – CDN

— 2026
Résidence de recherche Pauline Bayle, Villa Swagatam Inde / Institut Français – 2026
Répétitions – du 20 avril au 9 mai 2026, Théâtre Public de Montreuil – CDN
Répétitions – du 29 juin au 1^{er} août 2026, Théâtre Public de Montreuil – CDN
Répétitions – du 7 au 19 septembre 2026, Théâtre Public de Montreuil – CDN

Création du mardi 22 septembre au samedi 24 octobre 2026 Théâtre Public de Montreuil

Tournée 2026-2027

Du 22 septembre au 24 octobre 2026 Théâtre Public de Montreuil – CDN
26 et 27 novembre 2026 TANDEM – Scène nationale de Douai
Du 16 au 19 décembre 2026 Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France
Du 6 au 16 janvier 2027 Les Célestins – Théâtre de Lyon
28 et 29 janvier 2027 Volcan – Scène nationale du Havre
Du 3 au 5 février 2027 Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin
Du 7 au 9 avril 2027 Théâtre Olympia – CDN de Tours
13 avril 2027 Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux
20 et 21 avril 2027 L’Azimut – Antony/Châtenay-Malabry
24 avril 2027 Théâtre Louis Aragon – Scène conventionnée de Tremblay

Distribution et mentions de production

Adaptation et mise en scène Pauline Bayle
Avec Agnès Belkadi, Hélène Chevallier, Julie Grelet, Viktoria Kozlova, Nach, Nirupama Nityanandan, Clémence Pillaud, Jenna Thiam
Scénographie Marion Flament, Pauline Bayle assistées de Klervi Kerouedan
Costumes Pétronille Salomé assistée d’Irène Jolivar, Nathalie Saulnier et Dana Gomez
Lumières Mathilde Chamoux assistée de Tom Cantrel
Vidéo Jérémie Scheidler
Musique Maria Laurent
Son Marion Cros
Assistante à la mise en scène Céline Gaudier
Conseillère dramaturgique Karthika Naïr
Régie générale et plateau Clément Casazza
Crédit photos Julien Pébrel

Construction décor Atelier du Théâtre du Nord

Production déléguée Théâtre Public de Montreuil – CDN
Coproductio

Soutiens Institut Français en Inde – Villa Swagatam, Alice Boner Institute (Varanasi), Prakriti Foundation (Chennai), Sangam House (Bangalore)

Mahabharata, une histoire de la violence



Du 22 sept. au 24 oct. 2026
Du mar. au ven. à 19h,
Sam. à 17h,
Relâche dimanche
et lundi

Durée 3h env.
Dès 15 ans

→ Audiodescription
Samedi 10 octobre 

Production déléguée

Création du 22 septembre au
24 octobre 2026
au Théâtre Public de
Montreuil — CDN

Épopée indienne dont la création remonte aux origines de notre humanité, *Le Mahabharata* nous entraîne dans un tourbillon ébouriffant. D'une richesse inouïe, ce texte fondateur entremêle les registres et les genres, et nourrit une foi absolue dans la puissance de l'imaginaire.

Entourée d'une distribution exclusivement féminine, Pauline Bayle plonge dans cette histoire plus grande que nous pour en offrir une adaptation contemporaine et nous raconter comment la haine entre deux clans entraînera le monde dans une guerre aussi inévitable qu'absolue. Au fil du spectacle se dessine ainsi une réflexion puissante sur les voies de l'action humaine, depuis les raisons qui nous poussent à agir jusqu'aux conséquences de nos actes, notamment lorsque nous choisissons de recourir à la force. À l'aune des enjeux actuels qui traversent notre société, cette épopée se déploie avec une bouleversante modernité.

Le Mahabharata en quelques mots...

- Cette épopée majeure de la culture indienne est issue d'une tradition orale datant de plusieurs siècles, fixée par écrit en sanskrit autour du 5^e siècle avant J.-C, puis enrichie au fil des siècles.
- *Mahabharata* signifie « Grande histoire des Bhârata » et raconte l'histoire d'une guerre entre deux branches d'une même famille, les Pandava et les Kaurava.
- Considéré comme le plus long poème jamais écrit, *Le Mahabharata* se compose d'environ 250 000 vers (soit 15 fois plus que *l'Illiade*).

Présentation du projet

Un conflit fratricide

La naissance du *Mahabharata* remonte probablement aux alentours de – 300 avant notre ère. Issu d'une tradition orale qui perdure pendant plusieurs siècles avant d'être fixé par écrit en sanskrit, le poème raconte le destin de deux branches issues d'une famille royale descendant de la Lune : les Pandava et les Kaurava. Cousins de la même génération, élevés ensemble par des maîtres communs, ils se vouent cependant une hostilité farouche. La première partie de l'épopée raconte d'abord cette lutte sourde pour la domination, jusqu'à ce que, dans la deuxième partie, le conflit n'éclate et donne lieu à une guerre qu'on pourrait qualifier de « mondiale » puisqu'elle impliquera absolument tous les êtres vivants dans ce monde, sans aucune exception.

« Dans cette œuvre fondatrice le chien mange le chat, le fauve mange le chien, l'homme les mange tous, et celui qui sait que les choses et les gens sont ainsi disposés et qu'il n'y a pas de vie sans violence s'en trouve sans doute malheureux mais de toute façon il n'y a pas un seul homme heureux dans *Le Mahabharata*. Ce qui n'empêche pas d'agir. »

Jean Lebrun,
journaliste agrégé d'histoire

Un récit initiatique

D'une certaine manière, le *Mahabharata* prend le contrepied de *l'Illiade* : tandis que l'épopée d'Homère racontait les neuf jours qui font basculer le destin d'une guerre commencée neuf ans auparavant, l'épopée indienne déploie pour sa part le long chemin qui finira par mener à l'affrontement de deux clans. Les personnages tenteront d'abord par tous les moyens d'éviter le conflit armé et ils ne finiront par l'accepter que lorsque toutes les autres issues auront été épuisées. Et si, comme chez Homère, l'honneur des guerriers est une composante essentielle du système de valeurs, c'est par la trahison de l'honneur que la bataille pourra s'achever, laissant derrière elle un champ de ruines et dix-huit millions de morts. La force et le courage sont ainsi posés comme des ingrédients nécessaires à tout bon combattant, mais ces qualités ne font cependant jamais des personnages des figures héroïques idéalisées comme on peut les trouver dans *l'Illiade*. En cela, le *Mahabharata* offre un regard passionnant sur l'usage de la force dans la mesure où celle-ci n'est jamais ni glorifiée ni conspuée, elle n'est qu'un simple outil d'accomplissement, mais imparfait. Voilà le bois qui fait l'humanité.



Note d'intention

Je dois parler de la violence¹. De l'apprentissage de la violence et de son usage.

Je veux mettre de côté mon histoire personnelle et mon époque qui, associées l'une à l'autre, en sont venues à me faire abhorrer l'usage de la force. Poser un regard lavé de mes idées préconçues sur celles et ceux qui en viennent aux mains, celles et ceux qui se jettent dans la mêlée et rendent coup pour coup.

Je veux me défaire d'une certaine vision du monde qui se partage entre, d'un côté, une forme d'optimisme un peu béat, un humanisme hérité des Lumières aspirant à l'universalité, et de l'autre côté, une approche nihiliste où l'ironie et le cynisme font de l'existence un cul-de-sac désespéré. La création artistique moderne est traversée tout entière par cet antagonisme et notamment la littérature européenne des XIX^e et XX^e siècle. Oscillant de l'un à l'autre, j'ai grandi nourrie de ces deux points de vue opposés, et ils ont fondé tout mon rapport au monde. Aujourd'hui cependant, j'ai du mal à m'y reconnaître et cette dualité ne me raconte plus grand chose de notre condition humaine.

Pendant quelques instants, je voudrais donc tenter de sortir de moi-même et m'immerger dans un autre regard afin de raconter comment l'expérience de la violence est inéluctable lorsqu'on naît dans un monde que l'on n'a pas choisi et comment tout être humain se retrouve un jour ou l'autre face au dilemme de la force. Pour cela, je me suis plongée dans le *Mahabharata* et travaille à la conception d'une adaptation théâtrale, nourrie d'un élan aussi intime que vital, et portée par les grandes questions de notre temps.

Pourquoi le *Mahabharata* ? Pourquoi cette épopée vieille de plus de 2 200 ans, fondatrice de la culture indienne et qui raconte l'inimitié fratricide entre deux clans de princes guerriers qui entraînera l'humanité entière dans un conflit sanguinaire et absolu ? Ce qui pourrait sembler être un chemin de traverse est en réalité une ligne droite qui plonge au cœur de mon intention de départ.

D'une épaisseur ahurissante, le *Mahabharata* se présente à moi comme une réflexion aussi dense que puissante sur l'action humaine, depuis les raisons qui nous poussent à agir jusqu'aux conséquences de nos actes sur notre environnement. Au-delà de toute forme de manichéisme qui ferait s'opposer le bien au mal et dans un univers où le péché chrétien n'existe pas, l'épopée indienne met en scène des êtres humains face à des choix si complexes qu'ils imbriquent en un seul mouvement l'élan de création et celui de destruction. Les personnages font ainsi le difficile apprentissage du nécessaire exercice de la violence, non pas pour survivre, mais pour prendre leur juste place dans l'univers qu'ils habitent.

Les protagonistes du *Mahabharata* sont en effet tous animés par des quêtes vertigineuses. Le poème raconte le chemin d'un prince que tout destine à être roi mais qui refuse cette (trop) lourde charge et devra se confronter à ses propres contradictions et à celles de son temps pour finir par accepter ce rôle. Le mythe sanskrit nous dit également les tourments d'un guerrier exceptionnel terrassé par le doute face à la cruauté de la guerre, ou encore l'histoire d'un poète convaincu que son œuvre changera le monde mais qui bientôt la verra lui échapper, emportée par la violence et la destruction.

Chacun des personnages du *Mahabharata* est ainsi jeté dans la lutte et cherche une raison pour agir, car sans cette raison, ils et elles sont incapables de vivre. Le destin de chaque être humain est relié à celui de l'univers entier, tissant un réseau de forces contraires qui m'apparaissent comme le reflet des lignes de tensions traversant notre propre époque contemporaine.

Et tout au long du poème se pose ainsi l'impossible équation entre la pérennité du monde et la possibilité du salut individuel : si je refuse les règles qui fondent la société, ai-je pour autant le droit de m'en retirer, quand bien même ce retrait risquerait de mettre en péril la survie de l'humanité ?

En empruntant le chemin tracé par cette épopée exceptionnelle, j'aspire à me plonger dans une œuvre qui me dépasse et partir en quête d'un horizon qui vienne, sinon résoudre, du moins nourrir les questions intimes que je me pose sur l'usage de la force et sa justification. Née dans un monde qui consacre la violence, j'ai grandi dans un environnement qui m'en protégeait, peut-être pas totalement, mais en grande partie. Durant mon enfance et mon adolescence, on m'a aussi appris que l'usage de la force était moralement proscrit, qu'il était toujours souhaitable de l'éviter, et que je devais œuvrer à l'abolir de ma vie. Si j'avais été garçon peut-être les choses auraient-elles été différentes, mais peu importe, j'étais fille et c'est ainsi que j'ai grandi. Devenue adulte, la violence m'a rattrapée et heurtée de plein fouet. Depuis je lutte. J'essaie à la fois d'habiter mon époque, je fais des choix, j'agis, je m'engage. Mais je déploie aussi tout un arsenal de ruses et de stratagèmes pour ne jamais faire face à la violence, et pour toujours la contourner plutôt que de l'employer. Et parce que cette manœuvre est aussi harassante qu'elle n'est jamais satisfaisante, aujourd'hui j'en viens à me demander : si je ne me reconnais pas dans la brutalité consacrée par le monde dans lequel je vis, est-ce que je dois me retirer et renoncer à l'action ? Ou bien faut-il préserver envers et contre tout ma capacité d'agir ? Et si je décide d'agir, à quoi suis-je prête à renoncer pour pouvoir, en échange, préserver mon *dharma*, c'est-à-dire ma juste place dans le monde ?

Écrire sa vie, créé en juin 2023, fut pensé comme un geste de consolation. Un espace où la beauté et l'amitié se donnaient la main pour nous offrir un refuge au chaos du monde. *Mahabharata, une histoire de la violence* sera pensé comme un affrontement. Un espace où toute action ne pourra naître qu'au prix d'une lutte acharnée, qu'elle soit tournée vers soi-même ou vers autrui, convoquant ainsi sur scène un tourbillon inéluctable de violence.

Pauline Bayle,
septembre 2025



¹ Dans ce dossier, le mot « violence » est à comprendre comme tous les types d'usage de la force, physique ou psychique, exercés par des personnes ou pratiqués par des systèmes et qui visent à la soumission, la contrainte ou en vue d'obtenir une chose.

Intentions de mise en scène et de scénographie

Se projeter avec évidence dans une histoire lointaine

Issue d’une tradition orale, la version intégrale du *Mahabharata* est d’une longueur inouïe et compte environ 250 000 vers, c’est-à-dire environ quinze fois l’*Illiade*. Foissonnante et démesurée, l’épopée a fourni toute la matière narrative aux différentes traditions artistiques et théâtrales de la péninsule indienne et de l’Asie du Sud-Est. En France, elle été adaptée par Peter Brook et Jean-Claude Carrière il y a une quarantaine d’années, un spectacle légendaire dont la version intégrale durait plus de neuf heures et que les personnes de moins de 50 ans aujourd’hui n’ont, à priori, jamais pu voir en vrai.

Le destin des trois frères Pandava

Je travaille à une adaptation resserrée du poème qui suive uniquement le destin des trois frères aînés Pandava. Pour cela, je travaille à partir de traductions du sanskrit en français et en anglais afin de disposer de toute la latitude nécessaire à la restitution d’une langue aussi concrète qu’elle est poétique. Tout comme j’ai pu le faire au cours de précédentes adaptations, je souhaite jouer avec les conventions théâtrales en entremêlant récits subjectifs et scènes dialoguées et ainsi tenter de donner un battement de cœur très fluide et tenu à l’ensemble du texte. Je souhaite également nourrir l’écriture de l’adaptation d’une foi fédératrice placée dans ce récit fondateur de la culture indienne et j’aspire à ce que le texte soit intelligible pour tous·tes, sans pour autant sacrifier le relief et la profondeur de l’œuvre d’origine. En cela, ce travail de réécriture s’inscrit dans la continuité de mon exploration autour des deux épopées d’Homère, mais il s’en différencie cependant beaucoup d’un point de vue de mise en scène.

Je souhaite en effet ancrer le spectacle d’une façon épurée mais très claire dans la modernité, un peu à la façon dont j’ai pu le faire avec *Illusions Perdues*. Costumes, musique et éléments de décor sont ainsi liés à notre époque, sans pour autant souligner la contemporanéité de façon illustrative. J’aspire à aller vers un monde lointain et inconnu mais que le spectacle ne raconte pas tant ce monde que le voyage qui nous y mène.

Donner à voir la violence politique incarnée par des femmes

Dans la continuité de la réflexion que je mène depuis *Illiade* autour de la représentation du genre, et toujours habitée par la conviction que chaque personne renferme en elle-même une infinité de possibles, j’ai souhaité m’entourer d’une équipe de huit comédiennes, d’horizons et d’âges différents, et que tous les personnages du poème soient donc incarnés par des femmes. Ce choix me permet de donner à voir un monde où des femmes s’engagent activement dans une réflexion sur l’action violente, un aspect comportemental totalement invisibilisé par l’histoire jusqu’à récemment. Comme l’écrit l’historienne Fanny Bugnon, « la négation de la capacité des femmes à être violentes est une tendance historique récurrente et s’inscrit dans le principe de la différence sexuelle. ». L’anthropologue Paola Tabet a d’ailleurs parfaitement mis en exergue comment les hommes ont su construire un ordre social qui exclut systématiquement les femmes de l’accès à la violence et aux armes, à la fois sur le plan symbolique mais aussi de façon très concrète.

Un rituel immersif et partagé

Le *Mahabharata* fut dès sa naissance une histoire mythique appelée à jouer un rôle déterminant de pilier social. Dans une période marquée par les troubles politiques et une remise en cause des valeurs, cette épopée permet à celles et ceux qui se réunissaient pour l’entendre de se projeter dans un autre horizon de sens. Ces racines historiques évoquent puissamment en moi le rôle que j’aspire à ce que le théâtre joue aujourd’hui dans la vie publique. Si, contrairement à une certaine époque, je ne suis plus tout à fait certaine que l’art puisse « sauver l’humanité », je continue en revanche d’être convaincue que l’expérience collective d’œuvres nées de l’imagination est une clé essentielle pour réfléchir à sa juste place dans le monde.

Pauline Bayle

Metteuse en scène, autrice et comédienne, Pauline Bayle dirige le Théâtre Public de Montreuil depuis le 1^{er} janvier 2022. Formée au Conservatoire National Supérieur d’Art Dramatique, elle fonde sa compagnie en 2011 et lui donne le nom de sa première pièce, *À Tire-d’aile*.

Nourrie d’une foi insatiable dans la fiction, Pauline Bayle porte au plateau des œuvres littéraires majeures telles que *Illiade* (2015) et *Odyssée* (2017) d’après Homère. En 2018, le Syndicat de la Critique lui décerne le prix Jean-Jacques Lerrant de la révélation théâtrale pour ce diptyque. Parallèlement, elle met en scène une adaptation du roman *Chanson douce* de Leïla Slimani au Studio-Théâtre de la Comédie-Française en 2019. En 2020, elle adapte les *Illusions perdues* de Balzac, (Grand Prix du Syndicat de la Critique en 2022), repris au TPM en mai 2024. Au fil de ses différents spectacles, Pauline Bayle défend une création aussi exigeante qu’accessible, qui ne nécessite aucun savoir préalable de la part du public. Elle poursuit son exploration des récits initiatiques en puisant dans l’œuvre de Virginia Woolf avec *Écrire sa vie*, spectacle créé en juin 2023 au CDN de Béthune puis au Festival d’Avignon en 2023 avant d’être repris au TPM et en tournée.

Parallèlement, elle mène le projet *Adolescence et Territoire(s)*, porté par l’Odéon, Théâtre de l’Europe, le T2G à Gennevilliers et l’Espace 1789 à Saint-Ouen. Tout au long de la saison 2021-2022, elle travaille avec une vingtaine de jeunes et imagine avec eux une adaptation des *Suppliants* d’Eschyle. Inspirée par cette expérience, Pauline Bayle lance dès son arrivée au TPM un compagnonnage similaire auprès d’un groupe de jeunes, les Adelphe, qui chaque année est intégré à la vie du théâtre et accompagné par des artistes de la saison en vue d’un spectacle.

Elle a également travaillé à l’Opéra en mettant en scène *L’Orfeo* de Monteverdi en juin 2021 à l’Opéra Comique, sous la direction musicale de Jordi Savall. En mars 2025, elle met en scène *7 minutes* de Giorgio Battistelli, à l’Opéra de Lyon, sous la direction de Miguel Pérez Iñesta.



En 2023, la Ministre de la Culture Rima Abdul-Malak nomme Pauline Bayle Chevalier de l’ordre des Arts et des Lettres. En 2024, elle reçoit le « Prix Culture et Égalité en Île-de-France » qui récompense chaque année, à l’occasion de la Journée internationale des droits des femmes, une femme engagée pour la parité dans le milieu de la culture.

En 2024, elle co-écrit *Le Beau rôle*, premier long métrage de Victor Rodenbach dans lequel elle joue également aux côtés de Vimala Pons, William Lebghil et Jérémie Laheurte.

En septembre 2026, Pauline Bayle créera au TPM, *Mahabharata, une histoire de la violence*, une adaptation de la grande épopée indienne.

Informations

Théâtre Public de Montreuil

1 théâtre
2 salles de spectacle
1 café

Métro 9

Mairie de Montreuil

Bus - 102, 115, 121, 122, 129, 322

Vélib' - Mairie de Montreuil

Tarifs

de 9 € à 27 €

Tout le détail des tarifs et abonnements sur le site internet

Dates et horaires

Du 22 sept. au 24 oct. 2026

Du mar. au ven. à 19h

Sam. à 17h

Relâche dimanche et lundi

Réservations

Sur place ou par téléphone

10 place Jean-Jaurès,
Montreuil

01 48 70 48 90

Du mardi au vendredi

de 14h à 19h

et les samedis et dimanches

dès 14h les jours de
représentation

En ligne sur

theatrepublicmontreuil.com

Autour du spectacle

Représentation Relax

Jeudi 1^{er} et samedi 17 octobre

Grâce à un dispositif d'accueil inclusif, la venue au TPM de personnes en situation de handicap est facilitée.

Causerie

Samedi 3 octobre

À l'issue de la représentation, rencontrez l'équipe artistique pour échanger.

Tablée festive

Samedi 17 octobre

Après le spectacle, retrouvez l'équipe artistique pour partager un repas et faire la fête.

Contact presse

Agence Plan Bey

01 48 06 52 27

bienvenue@planbey.com

TPM Théâtre
Public
Montreuil

theatrepublicmontreuil.com